

## ACTUALITÉ DES LIVRES

En octobre 2016 Jeannine Dion-Guérin évoquait, pour les adhérents du CLEC, les liens amicaux et épistolaires qu'elle avait eu le bonheur d'entretenir avec Léopold Sédar Senghor, chantre de la négritude, un temps président du Sénégal, grand défenseur de la Francophonie et toujours, dans l'âme et dans le corps, poète.

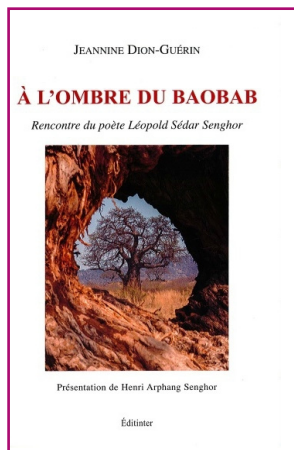
L'ouvrage que nous présentons, sans être un essai, va plus loin qu'une simple mise en mots, en images et en documents du cheminement de cette relation. Il montre comment quelques fils de deux écheveaux, qui n'ont à priori aucune raison de se rencontrer, vont se nouer et constituer un lien, fragile, certes, mais tenace. Treize années, durant, de manière irrégulière, bien sûr, elle et lui, communiqueront. La dernière lettre reçue de Senghor sera datée de janvier 2001, le 20 décembre de cette même année, il décédait à Verson, en Normandie, veillé par sa seconde épouse, Française, Colette Hubert, avant d'être enterré au Sénégal.

Les étapes de cette *correspondance* sont balisées d'autant de « signes », chers à l'auteure, mais ce n'est qu'une fois le temps passé, une fois l'émotion qu'engendrent les grandes joies et les insupportables peines atténuées, que ces signes peuvent être analysés pour laisser au hasard la part qui lui revient. C'est alors seulement que ce voyage dans l'hier peut se rédiger.

Comme le précise Henri Arphang Senghor, neveu du poète, dans la très éclairante introduction de cet ouvrage, Jeannine Dion-Guérin le fait, ce récit, « dans un envoutant climat de familiarité ». Elle propose également des clés à la lecture des poèmes de Senghor, dont on peut lire maints extraits, associés à ceux de la poétesse et à ceux d'autres « amis » poètes conviés à partager ces instants de fraternité.

Au gré des pages se dessine, se devine, par petites touches juxtaposées, superposées, le portrait de l'auteure, exprimé avec pudeur.

À celui-là, tel un reflet dans un miroir, fait écho le parcours d'éducation, de formation de



Senghor. Issu d'une riche famille catholique, son destin sera celui d'un « Grand Homme. »

Peinture, disions-nous. Un autre personnage est là, esquissé, mais puissant comme le sont ses tableaux : Vincent van Gogh, le peintre dans son dernier lieu, Auvers-sur-Oise, proche de celui où Jeannine Dion-Guérin enseigna.

La découverte du mode d'expression poétique, le hasard d'un voyage, la mise au point d'un concours de poésie organisé à

l'occasion du centenaire de la mort du peintre que l'ancien président du Sénégal accepte de parrainer, voici comment se nouèrent ces liens. Viendront plus tard, l'expression théâtrale, la communion avec un griot, puis les rencontres radiophoniques : souvent autant d'occasions de côtoyer, pour Jeanine Dion-Guérin « l'esprit de Senghor ».

L'ouvrage développe chacune des différentes étapes, il les remet, parfois au moyen d'anecdotes émouvantes ou humoristiques, dans le contexte historique. Photographies, documents, lettres signées de Senghor complètent le récit. Comme nous, laissez-vous emporter dans ce voyage immobile en terre d'Afrique. Dans cet autoportrait *À l'ombre du baobab*, Jeannine Dion-Guérin bien souvent s'efface pour rappeler les qualités humaines et poétiques de Senghor. Ses mots vous donneront certainement l'envie de vous plonger à nouveau dans l'œuvre (1) de celui qui, bien que membre de l'Académie française, ne dédaignait ni l'humour ni les plaisirs de la Nature.

*À l'ombre du baobab, Rencontre du poète Léopold Sédar Senghor*, de Jeannine Dion-Guérin. Éditions Éditinter, 257 pages, 20 €, ISBN : 978-2-35328-170-1.

L'ouvrage peut être commandé chez l'auteure : [guerin.jeannine@sfr.fr](mailto:guerin.jeannine@sfr.fr)

(1) Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, collection poésie Points.

Philippe Deniard